

Fonction symbolique de la monnaie et passage à l'euro

Cette introduction concerne l'étude de la monnaie, sous une de ses formes non couramment reconnue, et pourtant présente, non seulement dans les sociétés primitives mais aussi dans nos sociétés complexes, à savoir sa fonction symbolique. À la monnaie, définie suivant ses trois fonctions : étalon, instrument d'échange et réserve de valeur, on en ajoute une quatrième qui est la fonction symbolique. Mettant en évidence l'étroit rapport entre cette dernière et l'objet, quelle que soit la société, nous serons amené à penser l'arrivée de l'euro sous cet angle qui ne doit pas être minimisé.

L'origine du symbolisme de la monnaie prend sa source au niveau des premières institutions au sein des sociétés primitives. Ainsi, dans ces sociétés où la monnaie se rencontre sous la forme de pierres, de coquillages — comme aux Iles Trobriand — ou bien de feuilles de cuivres utilisées par les Kwakiutl, indiens de la côte Ouest de l'Amérique du Nord, se sont en premier lieu des moyens d'échange et de paiement. Ces matériaux précieux rendent différents la définition fonctionnelle de la monnaie, prise suivant l'acception lui donnant un pouvoir libérateur. Si les formes symboliques de l'argent sont présentes dans nos sociétés, elles revêtent dans les sociétés primitives une fonction magique et servent également de talismans. Par contre, sa fonction étalon ne permet pas une juste comparaison avec d'autres formes de monnaies. De ce fait, sa valeur est personnelle et subjective, mais représente toujours un certain pouvoir d'achat et de nombrage.

Dans nos sociétés occidentales, elle se trouve aujourd'hui sous la forme de monnaie fiduciaire, scripturale, voire électronique. Mais elle se trouvait, d'après Hérodote, sous la forme de monnaie métallique, chez les lydiens au VII^{ème} siècle avant Jésus-Christ. Cette monnaie métallique portait généralement le sceau de l'émetteur afin de garantir l'authenticité du morceau de métal, généralement en or ou en argent. Il s'agissait avant tout de signes de reconnaissance, bien que les sceaux aient fonction totémique importante au sein de ces sociétés antiques.

Parmi ces sceaux reconnus dans l'antiquité, figure celui du scarabée, sur la base de laquelle William H. Desmonde propose une théorie psychanalytique mettant en relation la signification magique de ces monnaies avec l'origine anale de l'argent. Comme nous montre l'auteur, le scarabée, ou bousier, tient son deuxième nom du fait très particulier de son mode de reproduction. Car c'est par parthénogenèse qu'il s'auto-féconde pour ensuite déposer ses œufs dans une bouse de bœuf, lieu préparant la gestation des futurs bousiers. Les "Anciens Égyptiens" supposaient nos excréments responsables de l'origine des bousiers. La représentation analérotique due au rapprochement d'idées entre le bousier et l'excrément justifie la théorie de W.H. Desmonde sur la forme symbolique de l'argent. Ceci est confirmé par l'étymologie de vocable aztèque *téocuitta*, terme employé pour désigner

la monnaie, et qui signifie mot à mot *crotte des Dieux*. D'autres thèses psychanalytiques, comme celle de Bernhard Dattner, proposent une version similaire mêlant une étroite relation entre l'or et l'excrément¹.

Ainsi, Sigmund Freud, en 1908, dans un article intitulé "caractère et érotisme anal", applique aux qualificatifs : ordonné, économe et entêté, le caractère résultant de la phase érotique anale du nourrisson, ceci se substituant aux qualificatifs propre et vindicatif². Sandor Ferenczi va plus loin. Dans un texte datant de 1944³ portant sur "l'autogenèse de l'intérêt de l'argent", l'auteur soutient que la composante analérotique s'additionne à la composante égoïste pour former la pulsion capitaliste. Ferenczi se base sur le fait que l'or et l'argent procurent une joie se substituant symboliquement à la phase érotique anale une fois refoulée.

D'autres thèses psychanalytiques soutiennent d'autres formes symboliques que revêt la monnaie. Ainsi, cette autre thèse de W.H. Desmonde, qui dans un article s'appuyant sur l'ouvrage de Freud *Totem et tabou*, nous propose de reconsidérer les premières formes de l'argent comme symbolisant "le désir incestueux de posséder la mère et en même temps les sentiments de haine, de crainte et de culpabilité suscités par l'imgo paternelle"⁴. Le symbolisme œdipien de la monnaie est ici mis en évidence.

Si ces thèses sont divergentes quant aux formes symboliques que les auteurs confèrent à la monnaie, il n'est pas moins vrai qu'un certain symbolisme existe, et qu'il prévaut à l'usage de la monnaie dans toutes les sociétés. Les anthropologues ont eux aussi étudié avec intérêt les formes et les fonctions de la monnaie.

Cette dernière, dans la plupart des sociétés primitives, sert de moyen d'échange à l'intérieur du clan ou de la tribu, mais aussi à l'extérieur, entre clans et tribus. L'échange s'effectue sous forme de dons, tel le potlach chez les indiens Kwakiutl et la kula chez les mélanésiens. Cette forme particulière de dons, mis en évidence par Bronislaw Malinowski se révèle être "la forme dominante de l'échange

¹ Bernard DATTNER, "Or et excrément", in Ernest BORNEMAN, Psychanalyse de l'argent. Une recherche critique sur les théories psychanalytiques de l'argent, PUF, 1978, pp. 91-93.

² Sigmund FREUD, "Caractère et érotisme anal", in Ernest BORNEMAN, Psychanalyse de l'argent. Une recherche critique sur les théories psychanalytiques de l'argent, PUF, 1978, pp. 85-90.

³ Sandor FRENCZI, "Sur l'ontogénèse de l'intérêt pour l'argent", in Ernest BORNEMAN, Psychanalyse de l'argent. Une recherche critique sur les théories psychanalytiques de l'argent, PUF, 1978, pp. 94-102.

⁴ William H. DESMONDE, "Sur l'origine anale de l'argent", in Ernest BORNEMAN, Psychanalyse de l'argent. Une recherche critique sur les théories psychanalytiques de l'argent, PUF, 1978, pp. 126-129.

et de la compétition entre les individus ou les groupes"¹. Il en résulte que cette économie primitive ne semble différer que de degré et non de nature des économies modernes capitalistes.

Cette monnaie, dite "primitive", se trouve sous la forme d'objets précieux. Elle est soit fabriquée, soit obtenue par échange entre d'autres sociétés. C'est alors que ces objets précieux prennent la forme de marchandises troquées suivant un taux établi, où l'objet précieux devient monnaie s'il peut être échangé contre plusieurs marchandises de type différent. Par contre, dans chaque société, la circulation de ces objets s'opère sous la forme du don. Ainsi, cette monnaie revêt deux formes et deux fonctions : une première au sein de la société; il s'agit alors d'une marchandise, et l'autre, à l'extérieur de la société; il s'agit d'une monnaie.

De ces deux fonctions, celle qui assure à la monnaie un statut de prestige ou d'échange social est dominante car elle est à la base de la structure sociale primitive : parenté et pouvoir.

Mais c'est par l'observation participante du peuple Baruya de Nouvelle-Guinée que l'anthropologue Maurice Godelier dévoile l'aspect de la monnaie et ses fonctions symboliques². Cette étude met en évidence l'utilisation des fétiches, tantôt monnaie, tantôt symbole magique. En effet, une distinction apparaît, mettant en relation intime les objets précieux et le monnaie.

En 1960, la société Baruya comptait 1.500 individus répartis dans une douzaine de villages et de hameaux. L'originalité de cette société réside dans le rapport qu'elle entretient avec le sel. Ne pouvant s'en procurer auprès des sociétés côtières, elle a comme recourt d'en fabriquer à partir d'une plante *coix gigana keening ex Rob*. Cette fabrication demande une part importante de travail social aux individus des villages et met en œuvre un véritable procès de production. La quantité nécessaire de travail social pour réduire une barre de sel est de un jour un quart. Les tâches sont réparties suivant une division sexuelle du travail. La production des barres de sel est divisée en neuf sections allant de la coupe des cannes à l'emballage des barres. Une fois le travail terminé, il s'opère une redistribution entre les individus ayant participé à sa production. Ensuite, chacun dispose d'un certain nombre de barres qu'il peut échanger avec les sociétés voisines suivant un taux d'échange défini. Au sein de la famille, ces barres servent à l'assaisonnement des mets, ainsi qu'aux diverses cérémonies.

Nous retrouvons ici la double utilisation de cette marchandise, qui se retrouve être un objet précieux, utilisé lors des cérémonies magiques, ou de monnaie d'échange pour acquérir des biens et des services. Si le sel des baruyas est avant tout une monnaie d'échange, elle ne le devient qu'après un passage dans le monde symbolique.

¹ Bronislaw MALINOWSKI, Les Argonautes du Pacifique occidental, Gallimard, 1963.

² Maurice GODELIER, Horizon, trajets marxistes en anthropologie, tome 2, François Maspéro, 1977.

Les ethnologues savent bien que le monde symbolique n'est pas exclusif des sociétés sans écriture. Nos sociétés, parées d'un paravent technologique n'en sont pas moins pourvues. Cette brève introduction marque l'importance de la monnaie, quelle que soit la société dans laquelle elle évolue, et montre la portée du domaine symbolique qui s'y rattache. En terme d'évolution, notre société complexe est en train de vivre un moment remarquable, non seulement du point de vue économique pur ou politique, mais encore du point de vue symbolique. Laissons le soin à la recherche d'effectuer son travail d'observatrice. Pour autant, cette note introductive n'a pour but que de faire surgir de nouveaux questionnements, sources de l'émergence d'une problématique adaptée à une ethnologie de l'euro. Recherche à venir...

Noël Jouenne, août 2001

Laboratoire d'Anthropologie Urbaine / CNRS